

## **LE FRONT**

**Depuis la guerre 1914 – 1918**, lorsque l'on prononce ce mot, nul n'est besoin d'explication, même les plus jeune d'entre-nous savent de quoi il est question. **le front** est synonyme de guerre, de combats, d'angoisse pour les familles. Les soldats « **partaient pour le front** », « **étaient au front** ».

**Il était large**, profond, étroit, mouvant, modifié, stable, infernal, calme, enfoncé, intenable, enflammé, fixe, enlisé.

**Il sentait**, la terre chaude, les détritrus, la soupe froide, les genêts, la poudre, les gaz, l'urine, le moisi, l'éther, la sueur, le pinard, la matière fécale, la fumée, le cadavre en décomposition, le jus, la brillantine, le cirage, le chocolat, le saindoux, le tabac, la paille mouillée.

**Il était colorié en**, bleu horizon, vert de gris, blanc de neige, rouge sang, gris crasse, noir deuil.

**On le partageait avec**, la peur, les poux, les rats, les corbeaux, les punaises, les mouches les moustiques, les vivants, les morts, les épidémies, les barbelés, la faim, les pluies, les chevaux de frise, la dysenterie, la neige, la soif, les sacs de sable, la boue, le cafard, le gel, la poussière, les arbres déchiquetés, le vent du nord et les croix de bois.

**On y mourait**, du feu, du fer, de l'eau, de l'air, de la terre, de la chimie, de la lumière, de l'obscurité, du froid, du chaud et aussi d'y avoir trop vécu.

**On y devenait**, furieux, insensible, croyant, désespéré, amical, haineux, nerveux, désabusé, insouciant, dépressif, brave, blasé, déséquilibré, impitoyable.

**On en revenait**, horrifié, bouleversé, traumatisé, honoré, anéanti, vieilli, grandi, tétanisé, décoré, blessé, mutilé, gazé et quelquefois alcoolique...

## **LE FRONT**

**Le front**, c'est d'abord la confrontation avec la mort ; elle pouvait être rapide ou lente, bruyante ou silencieuse, douloureuse ou insensible, mais elle était toujours présente, avide et impitoyable.

**On y mourait** par des balles de mitrailleuses, de fusils-mitrailleurs, de fusils, des éclats de grenades, brûlé au lance-flamme et écrasé par les torpilles et les obus.

**On y mourait** à coups de baïonnette, poignard de tranchée, couteau de boucher, coupe-coupe, coutelas de toutes sortes, de casse-tête, de pelle de tranchée. Des armes que la haute antiquité n'aurait pas désavoué, on se battait aussi à main nue.

**On y mourait** de maladie, telle que : pneumonie, angine, grippe espagnole. Maladies attrapées non seulement dans les tranchées, mais aussi au repos, en dormant dans des granges, des étables, des ruines de maisons, par les froids les plus rigoureux, sans aucun moyen de chauffage.

**On y mourait** aussi parfois de cette mort qui ne s'avoue pas, une mort « déshonorante », de cette mort qui ne laisse de trace que enfoui dans les mémoires, la plus cruelle pour les familles, on y était parfois fusillé, pour l'exemple, pour refus d'obéissance...

*On y disparaissait, au cours d'un assaut, d'une corvée de ravitaillement, d'un bombardement, d'une patrouille, d'un coup de main, disparu dans les lignes adverses. Disparu corps et âme, rayé du monde des vivants..., sans faire partie de celui des morts !*

-----

### *La fosse commune*

*Des contingents de mortibus déferlent, chaque soir, grivetons sans vie, paysans enturbannés de pansement, gens des villes la bouche ouverte, grands gazés, penseurs désarticulés, artistes écervelés, cavaliers pourfendeurs, amputés notoires, père de famille, zigoto, lustucrus, avocats, manutentionnaire, agents d'assurances, curés, poètes, assassins, huissiers de justice, dragons, chasseurs ou biffins.*

*Tous farcis d'acier tordu, lardés, écrabouillés, dispersés, tous égaux devant le gala des marmites.*

*Sans trêve ni répit, l'accablant cortège des tringlots morts pour la patrie se presse aux portes des cimetières.*

*Jean Vautrin*